

Sur l'agentiel écologique

Le « réalisme agentiel », tel que le définit Karen Barad, est une corrélation. Selon la théorie de Karen Barad, il est une manière de communiquer l'interaction entre l'ontologie, l'épistémologie et l'éthique tout en comprenant que chaque branche métaphysique est active non seulement dans le domaine humain, mais transgresse dans le non - humain, le post - humain. La réalité est formée en tressant le « comment – nous-savons » et le « comment-être ». La « matière-un » réaliste montre que le matériel et le discursif interagissent constamment pour produire ce que nous entendons par connaissance. En ce sens, l'agentiel n'est pas un « acquis » mais plutôt une façon de décrire le système de devenir complexe qui constitue notre perception au monde.

Le « réalisme agentiel » de Barad semblerait offrir un cadre approprié pour situer les idéologies profondes du duo d'artistes Dom et Jean Paul Ruiz. À la fois artistes, écologistes, auteurs, scientifiques, le couple a construit un travail sensible autour de la notion de Jardin Planétaire, développé par le paysagiste et écrivain français Gilles Clément, considérant la planète comme un environnement clos – un vaste jardin. Sur les pas du philosophe Alain Berthoz, ils cultivent un jardin atouchant leur maison, dessinant un périmètre physique, support d'explorations, au travers duquel ils peuvent appréhender les limites planétaires mises en tensions avec les notions d'écologies et observent les relations qui s'en dégagent. Le jardin est partie intégrante de leur pratique, comprenant la performance agentielle, appliquée ici comme un moyen de participer au devenir des connaissances, des perceptions, des matières. Le jardin ne se cantonne pas à cette chose, élément passif régi uniquement par l'influence humaine, il devient un espace, un terrain d'où naissent des discussions concernant notamment les préoccupations planétaires.

Le « jardin » continue d'offrir un cadre « onto-éthique » qui rejoint celui de Barad, permettant aux Ruiz de situer leur pratique dans une relation entre la personne et son environnement, son contexte global voire planétaire. Appelons cela l'esthétique éthique. Le réalisme ici, se place à la limite entre Nature et Culture, explorant – définissant – la façon dont les deux notions progressent et se propulsent. Partant de la compréhension inhérente que la métaphysique est liée à la matière, les Ruiz ont construit un travail qui oscille entre la pratique – telle la construction de systèmes de collecte d'eau nécessaire à l'irrigation des terres – et l'esthétique, ne donnant pas plus d'importance à l'une ou l'autre des méthodologies productives.

De manière significative, le travail de Dom et Jean Paul aborde ces questions sur le plan de l'esthétique : gravures, livres d'artistes et autres pratiques plastiques et visuelles occupent une place centrale. Plus récemment, ***les gravures sur linoléum ont pris le paysage comme sujet afin d'en déconstruire la perception première. Ces épreuves noires sur noir fragmentent ce qui semble être une vue au travers d'un feuillage ; on ne sait pas d'où naît la perspective, la seule façon de permettre à l'image de se matérialiser est de s'y promener, la regardant de près et de loin. Perdu sous des couches de noir apparaissent des tâches de lumière- vision positive -, espace-rendu, fragments et détails méticuleux. Il se peut que ces couches sombres présagent un avenir chaotique se renfermant sur lui-même, qu'elles pointent un avenir de plus en plus complexe et sans retour. Mais il ne s'agit pas de célébrer la claustrophobie de l'obscurité, mais bien de dessiner une image qui magnifie les ouvertures lumineuses, les possibilités, les espaces qui fragmentent la matière noire. La perspective changeante et insaisissable permet que la lumière se transforme en expérience individuelle : elle crée une relation entre la personne et l'image. La proposition peut-être un « réalisme agentiel » de la vision, de la façon dont nous percevons le monde et ses points de lumière.

Sabrina Tarasoff, March 2017